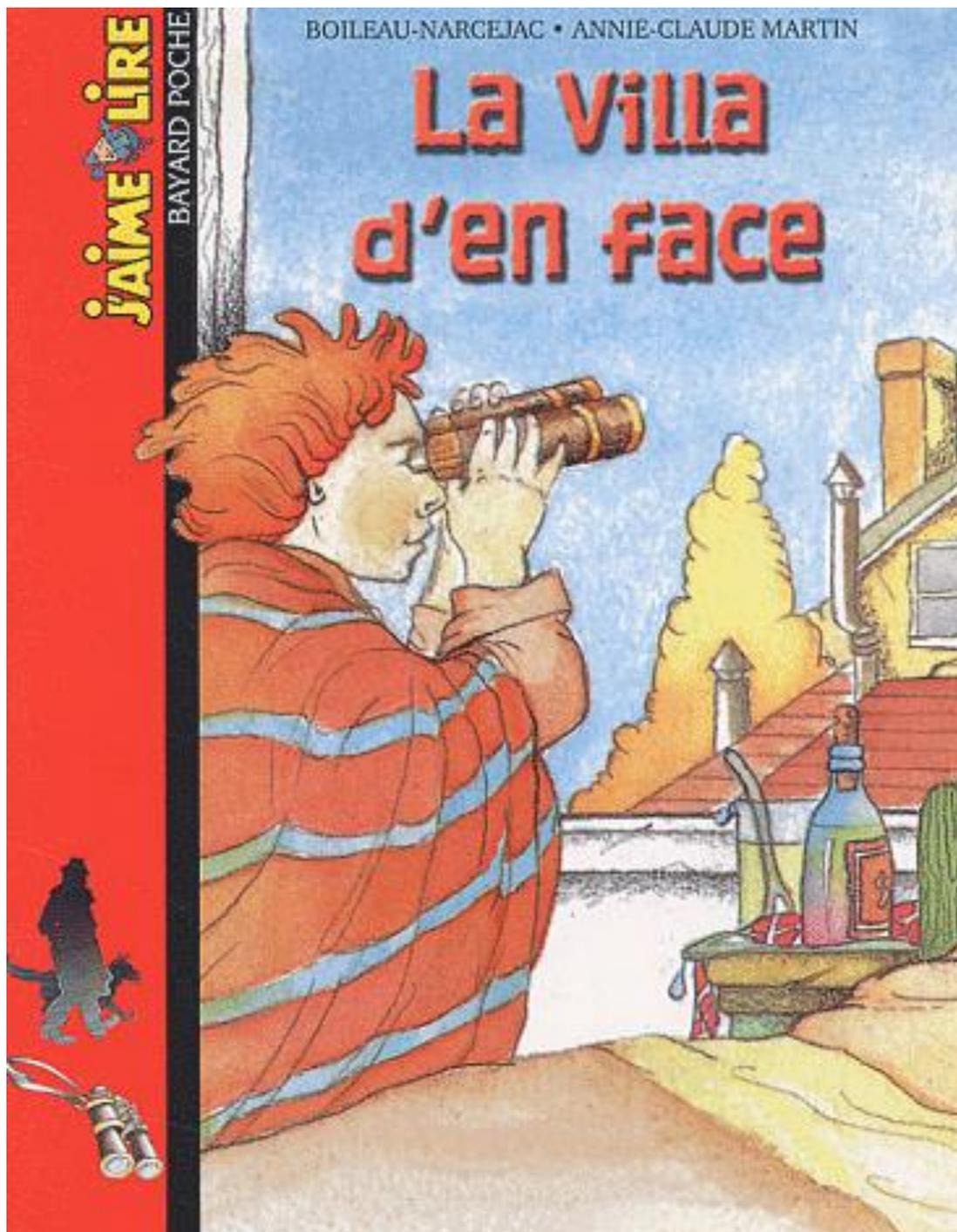


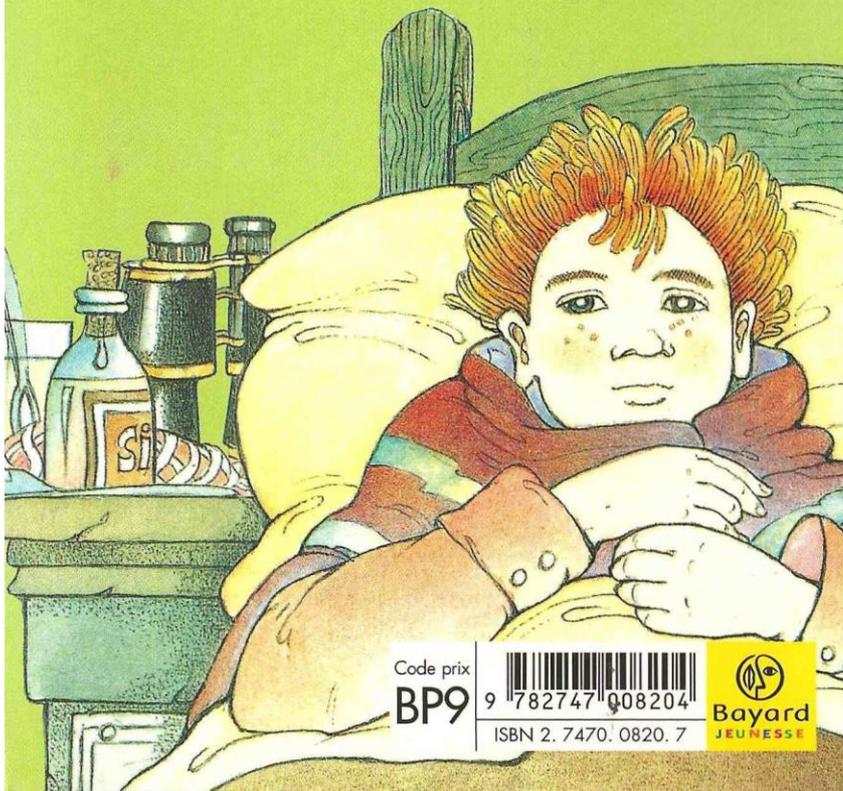
LA VILLA D'EN FACE

De Boileau-Narcejac



La Villa d'en face

Que faire quand on a une bronchite ?
se demande Philippe, seul dans sa chambre.
Observer ses voisins avec les jumelles de papa,
c'est amusant. Mais ce jeu peut devenir très
dangereux si les voisins cachent un gangster.
Philippe et sa sœur Claudette veulent en savoir
un peu trop sur le mystère de la maison d'en face.
Et le gangster n'aime pas du tout les curieux.



Code prix

BP9



ISBN 2. 7470. 0820. 7

Bayard
JEUNESSE

J'AIME LIRE

AVENTURE

DE 6 À 10 ANS

Les nouveaux voisins

Ça fait bien une heure que Claudette regarde la télé, quand tout à coup elle se retourne vers Philippe.

- Tu sais quoi, Philou ? La télé, c'est comme si on regardait le monde avec des jumelles. Tout est beaucoup plus près !

Philippe répond machinalement :

- Oui, petite sœur.

Il est devant la fenêtre, emmitouflé dans une couverture, et il observe le village avec les jumelles de son père. C'est son jeu préféré depuis deux jours, depuis qu'il a attrapé une bronchite en tombant dans le puits du jardin. Il faut dire qu'elles sont épatantes, ces jumelles. Elles grossissent tellement qu'on peut deviner ce que disent les gens, rien qu'en regardant leurs lèvres.

Claudette prend un air boudeur.

- N'empêche qu'à la télé, il se passe des trucs plus intéressants que dans le village.
- Pas sûr, Clo, pas sûr !

Philippe dirige maintenant les jumelles sur la villa d'en face. Un grand type blond se promène avec un chien-loup dans le jardin. C'est un Hollandais. Il est venu habiter là récemment avec sa femme.

- Clo ! Comment s'appelle-t-il, le nouveau locataire d'en face, le Hollandais ?
- Je ne sais pas. Van der quelque chose. Je l'ai rencontré ce matin. Il a dû se blesser, il avait un gros pansement au bras.
- Un pansement au bras ? Tu as rêvé.

Là, au bout des jumelles, le Hollandais joue avec son chien, il fait tourner une branche au-dessus de sa tête.

- Pas le moindre pansement !
- Fais voir !

Claudette bondit comme un chat et s'empare des jumelles.

- Ca alors ! Ce matin, il avait le bras en écharpe, j'en suis sûre.

Philippe a un petit rire.

- Tu vois, Clo ! Il se passe des trucs intéressants dans un village. Un type qui met un pansement pour sortir et qui l'enlève en rentrant à la maison... Elle fait mieux que ça, la télé ?
- Oui, monsieur. Elle fait mieux que ça.

Claudette tourne à fond le bouton du son. C'est l'heure des informations. On parle du hold-up qui a eu lieu la semaine dernière à la Banque Centrale de Vichy. L'un des gangsters a été arrêté. L'autre s'est enfui avec l'argent volé, mais il est blessé et la police le recherche. Le journaliste de la télé lit un communiqué :

« La Banque Centrale de Vichy offre une prime d'un million de centimes à qui permet la capture de cet homme ... »

Claudette coupe le son.

- Alors Philou, c'est pas intéressant, ça ?
- Peut-être, mais ça me dégoûte, cette histoire de prime. Moi, je ne dénoncerai jamais personne, même pour dix millions de centimes !

Une fausse blessure

Il est bientôt une heure et demie, Claudette doit repartir pour l'école. Du bas de l'escalier, elle crie à son frère :

- N'oublie pas ton sirop !

Et la porte claque. Philippe prend son médicament, puis il se met au lit pour faire une sieste. Mais il n'arrive pas à dormir. Dès qu'il ferme les yeux, il revoit le puits du jardin, noir, profond, glacé. Il a bien failli se noyer en tombant là-dedans. C'était affreux. Si maman avait été là, elle en serait morte de peur. Mais elle est partie chez grand-mère pour quelques jours en les confiant à la voisine.

« Il faut absolument que je guérisse avant son retour », pense Philippe.

Il regagne son fauteuil devant la fenêtre, et il suspend les jumelles à son cou. Tout de suite, il se sent mieux. Il se dit : « Je dois surveiller l'horizon ! Je suis un commandant de navire, comme papa. »

Le père de Philippe est un commandant, un vrai, avec un vrai bateau. En ce moment, il navigue sur un pétrolier, quelque part en mer Rouge. Quand il est là, il n'aime pas tellement qu'on joue avec ses jumelles. C'est qu'elles sont super perfectionnées ! Elles doivent coûter cher !

Tout en réfléchissant, Philippe règle les jumelles sur la villa d'en face. Tiens ! Le facteur est devant le portail. Il donne un télégramme à la femme du Hollandais. Elle remercie, referme le portail, ouvre nerveusement le télégramme... On dirait un petit film ! Il ne manque que la musique. Et voilà le Hollandais qui rapplique avec son chien-loup. Il lit le télégramme, puis le déchire et le jette dans la grande poubelle marron.

Philippe déplace maintenant ses jumelles pour observer l'école située au bout de la rue. Quatre heures et demie, dit l'horloge ronde au-dessus de la porte. A la même seconde, l'école s'ouvre et tous les enfants jaillissent en criant de joie.

Philippe voit tout de suite Clo qui court vers la maison. Elle a huit ans, Philippe a douze ans, et ils s'aiment beaucoup.

Au moment où Claudette passe devant la villa d'en face, le hollandais sort de chez lui. Il a le bras en écharpe ! Clo s'arrête pile. Elle jette un coup d'œil vers la fenêtre de Philippe et, mine de rien, elle se met à suivre le Hollandais.

Une demi-heure après, elle arrive, rouge et excitée, dans la chambre :

- Tu m'as vue, Philou ? J'ai fait le détective ! Je peux te dire que Van der Truc est allé à la pharmacie. Il a acheté de la liqueur de Dakin. C'est un désinfectant. Il a dit que son chien l'avait mordu.

- Quel menteur ! dit Philippe. Son chien ne ferait pas de mal à une mouche. Tu sais, Clo, ce type m'intéresse de plus en plus. Tout à l'heure, il a reçu un télégramme et il l'a jeté à la poubelle.

Il faut absolument récupérer ce papier.

Des photos mystérieuses

Le soir, pendant que Claudette regarde la télé, Philippe monte la garde à sa fenêtre. Tout est calme en face.

Et puis, soudain, le portail s'ouvre ; la Hollandaise tire la poubelle sur le trottoir.

- Ca y est, Clo ! Tu peux y aller !

Claudette s'en va en imitant le bruit d'une mobylette poussée à fond. Cinq minutes après, en revenant, elle jette une poignée de bouts de papier sur la table.

- Tiens le voila, ton télégramme. Il y avait juste des épluchures par-dessus.

Elle se rassoit devant la télé, et Philippe se met au travail. Il rassemble les morceaux de télégramme, comme les pièces d'un puzzle.

- Regarde, Clo ! J'ai fini.

Claudette se penche par-dessus l'épaule de son frère. Elle lit à voix haute :

- « Liqueur de Dakin. Stop. Renseignements chez Lucienne. Stop. » Philippe se gratte la tête.

- Tu vois, quelqu'un a demandé au Hollandais d'acheter de la liqueur de Dakin.

- C'est peut-être un homme qui est blessé pour de vrai et qui va venir se faire soigner par le Hollandais ?

- Oui ... mais Lucienne, alors, qui c'est ?

- Oh ! Philou, laisse tomber, c'est trop compliqué ! Regardons plutôt la télé, c'est les infos, ils reparlent du hold-up.

Un policier montre un portrait-robot du gangster en fuite : il a les cheveux en brosse, une grosse cicatrice sur la figure.

- Brr... Il est horrible ! dit Claudette. On dirait Frankenstein !

Un journaliste annonce que le gangster a été aperçu dans la banlieue de Clermont-Ferrand.

- C'est pas tellement loin de chez nous, pas vrai Philou ?

Claudette était le poste. Elle se glisse dans son lit.

- Philou, ces hold-up de la télé, c'est quand même plus intéressant que le faux pansement de Ban der Bidule, non ?

- Peut-être pas, répond Philippe en se couchant lui aussi.

Il éteint la lumière. Claudette s'endort tout de suite. Philippe aimerait en faire autant, mais dès qu'il ferme les yeux, il revoit le puits, ça l'empêche de dormir. Alors il se relève, il s'assoit dans son fauteuil et il reprend les jumelles. Il les braque sur la villa d'en face. Les fenêtres du premier étage sont encore éclairées.

Tiens ? Le Hollandais se prépare à projeter des diapositives. Il installe un écran sur le mur. Sa femme trie les diapos en les regardant par transparence. Elle en met trois de côté et elle écrit dessus avec un crayon feutre.

Maintenant le Hollandais passe les diapos. D'abord, Philippe voit sur l'écran un train de marchandises. Pas un vrai, un modèle réduit avec un wagon-citerne, un wagon à bestiaux et un wagon bâché : celui-là est entouré d'un rond au feutre.

Une deuxième diapo montre un panneau routier avec ces mots : « Direction Nîmes ». Philippe sursaute : sur la troisième diapo, il a reconnu le célèbre viaduc. Au milieu de la courbe du viaduc, il y a une croix, tracée au feutre.

Le milieu du viaduc, c'est l'endroit où les trains vont tout doucement, à cause de la courbe. Qu'est-ce que ça veut dire ?...A cet endroit-là, un homme pourrait sauter d'un train sans se faire mal...

Dans toutes les pièces de la villa, la lumière est éteinte depuis un bon moment. Philippe réfléchit encore devant sa fenêtre.. Enfin il murmure :

- J'ai compris, j'ai compris ...